

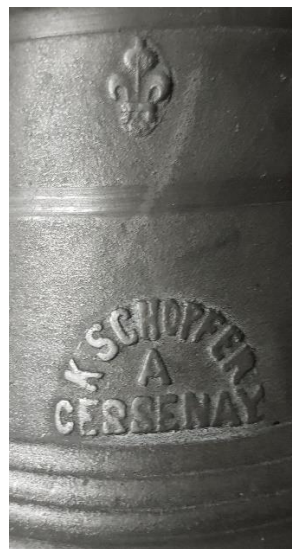
La fleur de lis dans l'art campanaire On peut tout dire avec une cloche !

Pourquoi les fondeurs **Schopfer**, **Suchet** et d'autres par la suite ont-ils utilisé la fleur de lis dans la décoration de certaines de leurs cloches ? Pourquoi ce motif floral est-il adopté pour attirer l'attention sur un autre motif campanaire ? Pourquoi la fleur de lis se trouve-t-elle également sur la couronne royale et sur la couronne que l'antéchrist tient dans sa main ?

Beaucoup de questions se posent face à ces cloches du 19^{ème} siècle, coulées dans le bronze, sorties du feu, où les alternances de fleurs de lis et de glands sont posées comme décorations sur le pourtour supérieur des cloches ou intégrés dans certains détails.



Les fondeurs de la dynastie **Schopfer** du Saanenland/Gessenay ou alors uniquement **Charles**, et moins fréquemment **François Maurice Suchet** de Semsales, ont utilisé la fleur de lis comme décoration de certaines de leurs cloches. D'autres fondeurs reprendront ensuite ce triple symbole. Tout d'abord symbole de la fécondité, de la virginité et de la souveraineté, symbole de l'amour chaste et de la pureté, également symbole de la Sainte Trinité : Père, Fils, Saint Esprit et enfin symbole de la virginité perpétuelle de Marie (Marie est restée vierge avant la naissance de Jésus, pendant et après cette naissance, et jusqu'à sa propre mort).



Les Egyptiens et les Assyriens vénéraient déjà le lis pour son caractère sacré. Les Romains appréciaient cette fleur pour son parfum. Ce sont les Grecs qui considéraient le lis comme la « fleur des fleurs » associée à la déesse Hera, symbole de la maternité.

Selon la mythologie, les dieux grecs avaient une vie sentimentale assez agitée, avec des pratiques inédites entre dieux et mortels.

Hera, fille de Rhéa et de Cronos, est, dès sa naissance, avalée par son père. Elle est libérée par son frère Zeus qui deviendra son mari, libération qui surviendra en même temps que tous ses frères. Héra a donc pour époux Zeus, son frère. Ils ont ensemble de nombreux enfants. Zeus a un fils avec une mortelle, Héraclès (Hercule pour les Romains) qu'il fait nourrir au sein par son épouse Héra afin de lui donner l'immortalité des dieux !

Selon la légende, l'enfant tэта goulument. Deux gouttes du lait d'Hera se répandirent dans le ciel, ce fut la voie lactée, et sur la terre, ce qui donna naissance au lis blanc. Mais l'histoire ne s'arrête pas là : on raconte qu'Aphrodite, déesse de l'amour, fut si jalouse de la pureté du lys qu'elle ajouta à la fleur un imposant pistil à connotation sexuelle...

Hera engendra aussi Héphaïstos, (Vulcain pour les Romains) qu'elle conçoit seule pour défier son mari et lui montrer qu'elle pourrait enfanter sans lui. Héphaïstos est habituellement représenté sous les traits d'un forgeron boiteux, mais il est d'abord un inventeur divin et un créateur d'objets magiques.

Lorsqu'elle lui donne le jour, Hera trouve Héphaïstos si laid qu'elle le jette en bas de l'Olympe, et c'est depuis cette chute qu'il boite. Il tombe alors dans la mer et est recueilli par Thétis et Eurynomé, qui l'élèvent pendant neuf ans, à l'insu de tous, dans une grotte de l'île de Lemnos, où il fait son apprentissage d'artisan en façonnant des bijoux. Il épousera la belle Aphrodite.

Ces histoires de la mythologie grecque sont-elles connues des fondeurs de cloches de vaches suisses au début du 19^{ème} siècle, impressionnés par la voie lactée et la fleur de lis et sa pureté ainsi que la magie déployée par Héphaïstos le forgeron divin et créateur d'objets magiques qui durant neuf ans va apprendre le métier de forgeron, durée importante pour montrer la difficulté du métier ?

La lecture du cantique des cantiques, l'évocation des champs de lis où paissent les troupeaux, ont-elles aussi marqué ces fondeurs ?

- 2.16 « Mon bien-aimé est à moi, et je suis à lui; il fait paître son troupeau parmi les lis »
- 4.5 « Tes deux seins sont comme deux faons, comme les jumeaux d'une gazelle, qui paissent au milieu des lis »
- 6.3 « Je suis à mon bien-aimé, et mon bien-aimé est à moi; Il fait paître son troupeau parmi les lis »

La fleur de lis associée à la voie lactée, est-ce la fameuse abondance de fruits que l'on retrouve dans la corbeille d'abondance régulièrement utilisée pour décorer des cloches ? En effet, le fruit est l'ensemble des produits laitiers transformés au chalet, la fruitière, par des vachers qui portent des gilets de fruitier ...



Les fondeurs décorent certaines de leurs cloches avec la couronne fleurdelisée à 7 fleurs qui sert à rappeler le pouvoir politique ou l'autorité aux côtés des pouvoirs religieux du bien et du mal. Ces motifs servent certainement à rappeler les divers pouvoirs qui accompagnent la vie des paysans d'alors.

Clovis roi de France et sa femme Clotilde, influencée par un ermite, auraient remplacé les trois croissants ou les trois crapauds figurant sur leurs armoiries par trois fleurs de lis dorées qui deviendront dès le 5^{ème} siècle les armes des rois de France.



détail cloche **Brugger** Morteau 1888

Les fleurs de lis sont alors fort discrètes sur le motif de l'antéchrist, surmontant la couronne tenue dans la main de la bête, tel qu'il est évoqué dans l'Apocalypse au verset 13:2 :

« La bête que je vis était semblable à un léopard ; ses pieds étaient comme ceux d'un ours et sa gueule comme une gueule de lion. Le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité ».



La fleur de lis pointe sur trois motifs majeurs d'une cloche de **Chiantel St Imier** datant de 1880 : le visage du Christ de profil, l'antéchrist et sur Saint Louis de Gonzague, jésuite, patron de la jeunesse, décédé de la peste à Rome à l'âge de 23 ans, célébré le 21 juin jour de sa mort en 1591, pour qui la fleur de lis est un de ses attributs signe de pureté avec le crucifix et la tête de mort.



Un fondeur de la dynastie **Schopfer** va représenter un motif peu fréquent dans l'iconographie religieuse, le magnifique visage du Christ de profil, en sainteté, surmonté de la fleur de lis parmi les glands qui attire immédiatement le regard sur le visage du Christ, de par cette rupture de l'ordonnancement des glands sur le pourtour supérieur. Habituellement le Christ est représenté de face et auréolé.



François Maurice Suchet, connu pour ses grands Christ en souffrance, utilise en 1856 la fleur de lis dans un décor bien ordonné, où les deux porteuses de cloches s'appuient sur le cadre de la date et entourent la fleur blanche.



Le jeune fondeur de Saanen **Paul Wimmer** reproduit aujourd'hui ce motif floral pour décorer la partie supérieure de ses cloches et certainement rappeler que ce motif a décoré les fameuses cloches des fondeurs **Schopfer** de Saanen ou Gessenay en français.



Une énigme de plus dans ce monde campanaire très riche en images, insolites et fantastiques. De nouvelles questions se posent en l'absence de documentation disponible pour commenter le travail de ces fondeurs qui ont marqué le 19^{ème} siècle. [Qui réalisait ces motifs sculptés dans le bois avant d'être apposés dans le sable ?](#)

Que ce regard sur le passé nous permette de comprendre la vie des paysans au 19^{ème} siècle, leurs attentes et leur besoin de protection ainsi que leurs rapports avec les fondeurs de cloches.

On peut tout dire avec une cloche !

Olivier Grandjean
Maison de la Cloche & de la Mémoire populaire, Juriens

mars 2020

Avec le soutien de Wikipedia et de divers sites sur internet. Photos et cloches : Olivier Grandjean